CLERMONT AUVERGNE OPÉRA, ven 20 nov 2026. Stephen SONDHEIM : Company. James Bonas / Larry Banks

Inédite en France, la comédie musicale culte, « *Company* » de Stephen Sondheim, est un bijou d'humour et de finesse sur l'amour, le couple, la solitude au cœur de la vie moderne. Une partition brillante, des dialogues affûtés, des situations drôles et tendres… le spectacle suit Bobby, célibataire endurci (qui cependant collectionne les aventures) et sa bande d'amis mariés, dans une succession de scènes touchantes.

La relation aux autres, à l'autre, la quête de sa propre identité nourrissent chaque tranche de vie… C'est une immersion dans la société américaine des années 1970 où chacun se débat avec ses désirs, ses contradictions, sa peur de s'engager.

La mise en scène de James Bonas transpose l'univers new-yorkais des '70ties dans un cadre visuel épuré et contemporain où l'intimité des personnages se mêle à l'effervescence de la

ville américaine.

« Company » est un spectacle complet qui mêle danse, comédie et émotion pour interroger avec justesse, l'amour, le couple, les relations humaines, le sens des interactions sociales…

Vendredi 20 nov 2026 – 20h
CLERMONT-FERRAND, Maison de la Culture
Comédie musicale
STEPHEN SONDHEIM : Company (1970)
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de CLERMONT AUVERGNE OPÉRA : https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/company/



2h50 entracte compris
Chanté en anglais, parlé et surtitré en français
De 12 à 65€

vidéo
https://vimeo.com/1194372559?fl=pl&fe=vl

MAISON DE LA CULTURE – CLERMONT-FERRAND
VEN. 20 NOV. 2026 – 20h

Musique et chansons : Stephen Sondheim

Livret : George Furth
Traduction française du livret : Stéphane Laporte
Originellement produit et mis en scène sur Broadway par Harold Prince
Orchestrations de Jonathan Tunic
Présenté en accord avec Music Theatre International www.mtishows.eu et l'Agence Drama – Paris www.dramaparis.com
Création le 26 avril 1970 à l'Alvin Theatre sur Broadway (New York)

distribution

Direction musicale : Larry Blank
Mise en scène : James Bonas
Chorégraphie : Ewan Jones

Bobby : Loïc Suberville
Joanne : Jasmine Roy
Amy : Jeanne Jerosme
Marta : Neïma Naouri
April : Mélanie Paiement
Jenny : Eva Gentili
Larry : Scott Emerson
Paul : Sinan Bertrand
Harry : Arnaud Masclet
Peter : Loaï Rahman
David : Nathan Desnyder
Sarah : Marion Préïté
Susan : Lucille Cazenave
Kathy : Myriana Hatchi

Orchestre Symphonique
de l'Opéra de Limoges Nouvelle Aquitaine



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ven 13 nov 2026. Cassandra Miller, Sergueï Rachmaninov… Lawrence Power (alto) / Aziz

Shokhakimov (direction)

Le chef ouzbek Aziz Shokhakimov (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) dirige dans ce programme attendu, l'Orchestre National de Lille. Le programme promet d'être passionnant : d'abord le concerto pour alto « *I cannot love without trembling* » / je ne peux aimer sans trembler… (création française), de la compositrice minimaliste canado-britannique Cassandra Miller par l'altiste qui l'a créé et qui en est le dédicataire : Lawrence Power (création mondiale en 2023 avec l'Orchestre philharmonique de Bruxelles). Le caractère entier du Concerto demeure emblématique des univers intérieurs et méditatifs de la compositrice qui travaille sur le matériau sonore, originel, d'écoute d'œuvres antérieures ; déduisant des écarts, des imperfections dans l'acte de mimétisme assumé qui en découle ; le Concerto s'inspire d'une phrase de Simone Weil, et de plusieurs

airs de lamentation de l’Antiquité grecque ; c’est une pièce bouleversante et profonde qui évoque les sanglots de l’âme… et qui semble s’alléger à mesure qu’elle se déploie.

photo Aziz Shokhakimov © Jean-Baptiste Millot

La pensée de la compositrice questionne autant la douleur que l’amour, la séparation que la rencontre, une grande partie de la musique étant le produit de sa propre méthode dite « chant automatique » / “automatic singing”. Ici, l’écriture prolonge son propre chant, inspiré d’un style de lamentation funéraire improvisée du pays natal du violoniste grec Alexis Zoumbas. Le tremblement cité dans le titre même de la pièce renvoyant à son dérivé musical : trémolos, tremolandi, trilles…, ses effets comme filigranés dans la texture sonore restent omniprésents tout du long, éclairant sa forme essentielle qui s’inscrit dans une simplicité sous-jacente.

En seconde partie, place à l’une des symphonies les plus spectaculaires de Rachmaninov (d’autant libératrice pour l’auteur que l’échec de la symphonie précédente n°1 fut un traumatisme long à surmonter) : la flamboyante n°2.

En mi mineur opus 21, **la Symphonie n°2 de Rachmaninov** marque le retour du compositeur à l’écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu’on a dit fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n’en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire… A Dresde, le

jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaikovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (; Francesca da Rimini, 1904 ; Le Chevalier ladre, 1906) et aussi cette nouvelle symphonie, n°2, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire ; il affirme son tempérament puissant et original.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui est celle aussi du poème orchestral « l'île des morts » et de l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaikovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace

Aziz Shokhakimov & Lawrence Power
Entre sanglots et renaissance, un même souffle.
vendredi 13 novembre 2026 – 20 h
LILLE, Nouveau siècle
Auditorium « Jean-Claude Casadessus »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakimov-lawrence-power
Durée : 1h55 avec entracte

Miller, I cannot love without trembling
Concerto pour alto

Rachmaninov, Symphonie n°2

concert repris à
Bruges, Concertgebouw
samedi 14 novembre 2026 – 20h

OPÉRA DE RENNES, les 12 et 13 nov 2026. John BLOW : Vénus & Adonis. Le Banquet Céleste.

John Blow (1649 – 1708), « *Maître du célèbre Purcell* », ainsi que le précise l'épitaphe gravée sur sa tombe dans l'Abbaye de Westminster (dont il fut organiste attiré dès 1668, avant d'être Maître de chœur à la Cathédrale Saint-Paul de Londres). Jusque dans la mort, Blow reste associé à celui de son illustre élève, Henry Purcell.

Premier opéra (« masque ») créé en Angleterre, ***Vénus et Adonis*** est composé entre 1682 et 1685 et destiné au divertissement de Charles III. L'ouvrage explore toute la gamme des sentiments, de la comédie au drame en passant par l'amour. S'avérant surtout être un modèle musical, il offre une partition concise et lumineuse, d'une grande efficacité grâce à un sens de la mélodie remarquable.

Éclairant par l'image cette pastorale, la dessinatrice **Emma Bertin** illustre en direct l'intrigue.. Aux côtés des musiciens du **Banquet Céleste**, la soprano **Apolline Raï-Westphal** et le baryton **Dominic Sedgwick** – deux artistes qui ont marqué la saison dernière de l'Opéra de Rennes – chantent les rôles principaux de ce joyau du répertoire baroque.

Portrait de John Blow par Sir Peter Lely

Opéra de Rennes
Johan Blow : Vénus et Adonis
Le Banquet Céleste



Jeudi 12 novembre 2026 à 20h
Vendredi 13 novembre 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/venus-et-adonis

Durée 1h15 environ – Dès 8 ans

distribution

Apolline Raï-Westphal, Vénus
Dominic Sedgwick, Adonis
William Shelton, Cupidon

Emma Bertin, Dessin

Ensemble Le Banquet Céleste

REBOND AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Visites thématiques dans les collections permanentes

Samedi 7 novembre à 16h

Jeudi 12 novembre à 12h30



synopsis

Adonis pleuré par Vénus

Prologue

Cupidon, entouré de bergers et de bergères, célèbre le pouvoir absolu de l'Amour. Cynique et moqueur, il critique la cour, accusant les courtisans d'être volages, inconstants, infidèles…

Acte I

Vénus (la déesse de l'amour) enlace le mortel Adonis s'abandonnant aux délices de leur passion. Mais une chasse lointaine attire leur attention : Vénus invite son amant bienheureux à rejoindre la meute… une courte absence ne fera qu'attiser le désir du jeune homme. Adonis part donc traquer un terrible sanglier sauvage.

Acte II

Vénus est rejointe par son fils Cupidon : ils discutent des ruses de l'amour et de la manière de capturer les cœurs. Cupidon donne ensuite une leçon de grammaire et d'orthographe à un groupe de « petits cupidons » (les Amours), leur apprenant à identifier et piéger les amants cyniques, arrogants ou jaloux. Les Grâces font ensuite leur entrée et parent la déesse de perles et de fleurs au cours de plusieurs danses baroques.

Acte III

L'ambiance pastorale bascule brutalement dans la tragédie. Vénus attend le retour d'Adonis lorsqu'elle l'aperçoit, portés par les chasseurs : il a été mortellement blessé à l'aine par le sanglier. Vénus implore les dieux et se lamente, tandis qu'Adonis meurt dans ses bras (duo tragique). L'opéra s'achève dans le deuil avec un chœur funèbre chanté par les Cupidons et les Grâces

---

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 6 nov 2026. Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction

L’Orchestre national du Capitole de Toulouse propose un nouvel événement symphonique à la Halle aux Grains sous la baguette de la cheffe Eva Ollikainen (grande défenseure des compositeurs du XXI : ce soir, le Polonais Lutoslawski…), et avec la pianiste italienne Beatrice Rana, soliste attendue dans le *2ème Concerto pour piano* de Brahms (créé en Hongrie en 1881 dont le *Scherzo* « méphistophélique », revêt une signification particulière dans l’œuvre de Brahms)…

Le Concerto pour orchestre de Lutoslawski est rare au concert. Créé à Varsovie en nov 1954 par le chef Witold Rowicki, la partition s'inscrit dans le folklore populaire traditionnelle particulier de la région de Mazovie. En 3 parties, l'œuvre est la plus ambitieuse et développée de son auteur. Elle égale voire dépasse en variété et enjeux, la plus longue symphonie de Lutoslawski (n°2). Emblématique dans la partie centrale du « Capriccio notturno » (mouvement 2), le motif du trio aux cors, d'inspiration robuste et viscéralement populaire. Varié, plus inventif, le dernier mouvement (« Passacaille,toccata,choral et finale »), sait produire une série de 12 variations à partir du motif de la Passacaille initiale, passant aux bois, cordes, cuivres… le cycle s'achève par une toccata, un choral et enfin, de somptueuses et grandioses sonneries conclusives.

A l'inverse, **le Concerto pour piano n°2 de Brahms** est un pilier du répertoire. C'est même une odyssée concertante dont l'ampleur de l'enveloppe orchestrale n'empêche pas un sentiment d'intimité ultime, partagé entre le piano soliste et le collectif orchestral dont se détache certains instruments individualisés (le violoncelle entre autres)…

Le pianiste doit entre autres y exprimer l'infini amoureux de Brahms, dans un jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante sublimé par le sentiment de pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. Chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle

orchestral dans son entier.Outre l'ampleur, l'intimité, ce sont aussi de somptueux appareillages de timbres qui doivent se réaliser durant cetopéra orchestral en 4 parties : cor évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Ce doit être de très grand moment de plénitude et même de volupté sonore … purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms). Plus qu'ailleurs, le complicité et l'écoute intérieure doivent inspirer les interprètes…

Grand concert symphonique
TOULOUSE, La Halle aux grains
Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction
Ven. 6 novembre 2026 – 20h



Johannes Brahms : Concerto pour piano n° 2
Witold Lutosławski : Concerto pour orchestre

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/eva-ollikainen-beatrice-rana-97145/

photo © [Beatrice Rana DR ONCT]

OPÉRA DE MASSY. PUCCINI : TOSCA. Ven 6, dim 8 nov 2026. Monica Zanettin, Dimitris Tiliakos… Silvia Paoli / Luciano Acocella

Décor épuré, lisibilité des gestes, force des situations et aussi, signature de Silvia Paoli : tableaux collectifs saisissants… cette production est un événement incontournable. Elle centre l'attention sur les passions humaines et le théâtre.

Créé à Rome en 1900, Tosca demeure le plus spectaculaire des opéras de Giacomo Puccini. Dans une Rome revenue à la monarchie, secouée par les tensions politiques, la cantatrice Floria Tosca et son amant, le peintre Mario Cavaradossi, sont pris au piège du redoutable baron Scarpia, le chef de la police secrète, ardent ennemi de Bonaparte.
Amour, jalousie, abus de pouvoir nourrissent le drame dont la course inéluctable précipite le destin de chaque personnage. A la fin de l'action, les 3 protagonistes seront morts. La puissance de l'opéra de Puccini vient de sa construction et son rythme, très proches de la pièce originelle de Victorien Sardou, qui a inspiré les librettistes.
L'orchestre n'est pas en reste : il est un personnage à part

entière, acteur majeur dans l'évocation des lieux et des sites où se déroule et s'accomplit l'action tragique : d'abord, l'église Sant'Andrea della Valle (acte I d'exposition), puis le Palais Farnèse (appartements du préfet, acte II), enfin terrasse du château Saint-Ange (acte III). De plus, Puccini confie à l'orchestre une ampleur et un souffle atmosphérique, comme au début du III, l'aurore sur les collines de Rome (et le chant du jeune berger dont l'angélisme contraste avec la violence des événements qui ont précédé… dont l'assassinat du préfet par Flora Tosca).

La metteuse en scène italienne Silvia Paoli s'empare de ce chef-d'œuvre en explorant la violence et la tension qui traversent l'ouvrage. Elle met au premier plan la figure de Scarpia, incarnation d'un pouvoir corrompu qui domine l'action jusqu'aux dernières mesures de l'opéra.

Opéra de Massy
PUCCINI : Tosca
2 représentations événements

Vendredi 6 novembre 2026 – 20h
Dimanche 8 novembre 2026 – 16h
DURÉE : 2h30 entracte compris
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/tosca.html?cmp_id=77&news_id=1264&vID=3



photo : Puccini : Tosca / ANO 2024 © Bastien Capela

distribution

Direction musicale : Luciano Acocella
Mise en scène : Silvia Paoli

Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Amadi Lagha
Scarpia : Dimitris Tiliakos
Angelotti :Jean-Philippe McClish
Le Sacristain : Mathieu Gourlet
Spoletta : Raphaël Brémard
Sciarrone : Jean-Vincent Blot

Orchestre national d'Île-de-France
Chœur Fiat Cantus /
Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Maîtrise de Massy (dir. Johanna Manteaux)

Scénographie : Andrea Belli
Collaboration au mouvement : Rosabel Huguet
Costumes Valeria : Donata Bettella
Lumières : Fiammetta Baldiserri
Assistante mise en scène : Tecla Gucci
Études musicales : Hélène Blanic
Chef de chœur : Thomas Tacquet

ALLER PLUS LOIN

Conférence
Vendredi 6 novembre à 18h30 / Auditorium
Par Véronique Audoli – Gratuit sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229870630437&gtmStepTracking=true

Œil en coulisses
Samedi 7 novembre à 11h
Visite guidée thématique – 5€ sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/timeslotpass?productId=10229870630432&gtmStepTracking=true

critique

LIRE notre CRITIQUE de la production de TOSCA de PUCCINI mise en scène par Silvia Paoli / Angers Nantes Opéra, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

présentation saison 2026 – 2027

OPÉRA DE MASSY, saison 2026-2027 : Tosca, La Flûte Enchantée, Le Retour d'Ulysse, Le Barbier de Séville… Opera Fuoco, Compagnie Par Terre, Benjamin Millepied, Adam Laloum, Geneviève Laurenceau…
Saison riche et généreuse que celle de l'Opéra de Massy, seul



opéra en Île-de-France, scène audacieuse à l'éclectisme stimulant, et qui ne cesse de fidéliser un nombre toujours aussi important (et croissant) de spectateurs, acquis à son offre musicale. Et quelle offre ! Cette nouvelle saison 2026 – 2027 affiche une diversité de styles, d'écritures, une curiosité ouverte, un sens idéal des équilibres (opéra, théâtre musical, concerts, danses, événements, rencontres…), tout ce qui fait d'une maison lyrique, un opéra populaire, accessible, proche, facile, accueillant, conçu pour tous et qui parle à chacun… L'Opéra de Massy réalise tout cela pour le plaisir du plus grand nombre et pour tous les publics.

https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-saison-2026-2027-tosca-la-flute-enchantee-le-retour-dulysse-le-barbier-de-seville-opera-fuoco-compagnie-par-terre-benjamin-millepied-adam-laloum-genevieve-la/

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 11 octobre 2026. SALIERI : Tarare. R. Van Mechelen, E. Pancrazi, J.-F. Lapointe, G. Blondeel,

E. de Hys… Jean-Romain Vesperini / Théotime Langlois de Swarte

Premier opéra mis en scène pour ouvrir la saison 2026-2027 à l'Opéra Royal de Versailles, *Tarare* d'Antonio Salieri lance une programmation qui s'annonce toujours aussi riche que passionnante : l'interprétation de haut niveau se marie admirablement avec le spectacle élégant de Jean-Romain Vesperini. A ne surtout pas manquer !

Grâce aux bons soins de son directeur **Laurent Brunner**, en poste depuis 2007, pas moins de treize spectacles mis en scène sont annoncés cette saison : une performance dont bien des théâtres aimeraient pouvoir s'enorgueillir en ces temps de disette budgétaire. Plusieurs contemporains de Salieri seront à l'honneur, parmi lesquels son protecteur Gluck, son compatriote Zingarelli ou le Liégeois Grétry.

Rarement représenté sur scène, ***Tarare*** (1787) n'avait plus fait l'objet d'une mise en scène depuis celles de Jean-Claude Martinoty à Schwetzingen, en 1988, puis de Christian Gangneron à Strasbourg, en 1991. Longtemps éclipsé par Mozart, **Antonio Salieri** bénéficie depuis quelques années d'un regain d'intérêt, auquel Christophe Rousset contribue largement en enregistrant plusieurs de ses ouvrages, dont *Tarare*. Signe supplémentaire de cette résurgence, *L'Avant-Scène Opéra* vient de consacrer son dernier numéro à cet ouvrage, à l'occasion de la présente production : une première pour Salieri dans la revue, fondée en 1976.

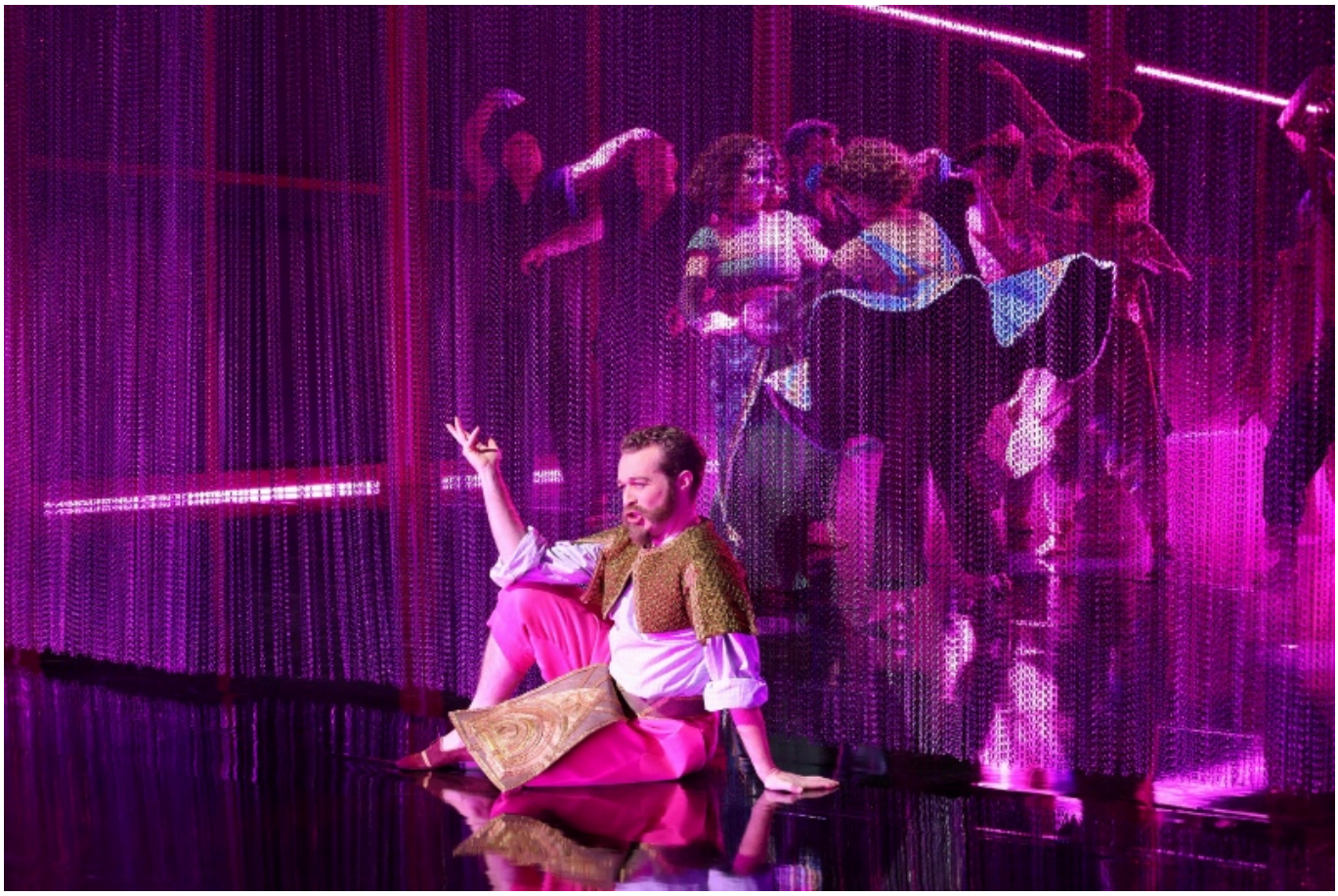


Composé en français pour conquérir Paris, avec le soutien de la Reine Marie-Antoinette, Tarare appartient aux grandes tragédies du musicien italien, avec *Les Danaïdes* (1784) et *Les Horaces* (1786). Il porte avant tout la marque de son librettiste **Beaumarchais**, dont le texte prend résolument le pas sur la musique, moins spectaculaire que celle des Danaïdes (à l'instar des passages dansés également réduits à portion congrue). L'ouvrage ressemble ainsi davantage à une pièce de théâtre mise en musique, où la déclamation règne en maître, entre récitatif et arioso, ponctuée de quelques airs et de brèves miniatures orchestrales. Salieri dispose ainsi de peu d'espace pour installer une atmosphère ou développer de vastes ensembles : paradoxalement, c'est bien cette économie de moyens qui fait toute l'originalité de la partition.

L'ouvrage se distingue profondément de sa version viennoise ultérieure, *Axur, re d'Ormus* (1788), adaptée avec Da Ponte. *Tarare* conserve en effet un prologue à la manière des anciennes tragédies lyriques, où deux divinités s'affrontent

pour donner naissance aux personnages du livret. Beaumarchais y glisse déjà quelques réflexions philosophiques pré-révolutionnaires, en affirmant notamment l'égalité originelle entre les hommes. Plus tard, le livret se tourne vers les détenteurs du pouvoir en leur adressant une mise en garde contre tout autoritarisme. Sous les dehors d'un drame exotique, l'ouvrage français défend ainsi une vision étonnamment progressiste pour l'époque.

Après une ouverture orageuse qui rappelle le modèle de Gluck (promoteur du premier succès de Salieri à Paris avec *Les Danaïdes*), le prologue déploie les envolées de la Nature, avant de laisser place à une atmosphère plus guerrière. Après l'entracte, la seconde partie accorde davantage de place à l'expressivité, faisant gagner relief et variété à l'ensemble. Parmi les sommets de la partition, l'air moqueur de Calpigi séduit, ce qui permet à **Enguerrand de Hys** de s'épanouir dans un rôle à la mesure de son talent comique. Déjà présent dans l'enregistrement de Christophe Rousset, le ténor français fait valoir toute la palette de sa vitalité théâtrale, perceptible dans chaque geste ou expression de visage. Il sait également surprendre dans les scènes plus sombres où, venant en aide à Tarare, il déploie un engagement dramatique éloquent. Assurément l'une des grandes réussites interprétatives de la soirée.



À ses côtés, le Tarare de **Reinoud Van Mechelen** assure l'essentiel avec beaucoup de style, malgré une émission un peu serrée dans l'aigu et quelques duretés. Dans le rôle du grand prêtre Arthénée, **Alexandre Adra** (membre de l'Académie de l'Opéra royal) se distingue par une projection et un mordant bienvenus, tandis que le Roi Atar bénéficie de la classe vocale de **Jean-François Lapointe**, toujours digne. **Gwendoline Blondeel** irradie en Nature, même si son tempérament enjoué et solaire paraît davantage convenir à Spinette. **Jean-Gabriel Saint-Martin** et **Éléonore Pancrazi** complètent avec solidité cette distribution, à l'instar du merveilleux chœur, très engagé, qui trouve dans l'acoustique de l'**Opéra Royal** un écrin idéal.

La mise en scène de **Jean-Romain Vesperini** constitue l'autre grande satisfaction de la soirée. Particulièrement abouti au niveau visuel, son travail s'appuie sur une succession

d’écrans vidéo qui entourent la scène et renouvellent l’espace avec beaucoup d’élégance. Les détails symboliques projetés enrichissent cette lecture sans verser dans un orientalisme inutilement appuyé. Les flots déchaînés, en noir et blanc, comptent ainsi parmi les plus belles images rassemblées, de même que la représentation stylisée du harem, avec ses moucharabiés aux lignes géométriques. Les costumes d’époque, revisités avec une frivolité discrète, modernisent aussi l’ensemble sans ostentation. Les accessoires scéniques se font volontairement rares, du fait d’un travail qui repose essentiellement sur la direction d’acteurs : d’une grande justesse, celle-ci donne au texte toute sa primauté, tout en maintenant la tension théâtrale. Une approche qui respecte l’équilibre singulier de Tarare, entre déclamation, réflexion politique et expression musicale.



Il y a enfin, dans la baguette de **Théotime Langlois de Swarte**,

quelque chose qui tient du prodige et de la maturité souveraine. À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, le jeune chef – que le public versaillais connaît surtout comme violoniste virtuose, premier violon chouchou des Arts Florissants – signe avec ce *Tarare* une prise de pouvoir musicale d'une autorité confondante. Langlois de Swarte dirige avec le corps autant qu'avec les mains, et l'on sent dans l'orchestre une adhésion immédiate, une complicité qui n'a rien de la déférence hiérarchique mais tout de l'écoute partagée. Le jeune chef sculpte les contrastes, allume les scènes de sérail, laisse respirer les airs tendres, fouette les chœurs avec un sens du théâtre qui force l'adhésion. Sous sa direction, la phalange versaillaise sonne avec une plénitude et une transparence remarquables, les cordes déployant une palette de couleurs infinie, les vents s'illustrant avec un *brio* jamais exhibitionniste. Un immense *bravo* au jeune *maestro*, dont la carrière de chef ne fait, à l'évidence, que commencer !…

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 11 octobre 2026. SALIERI : Tarare. Reinoud Van Mechelen (Tarare), Éléonore Pancrazi (Astasie), Jean-François Lapointe (Atar), Gwendoline Blondeel (La Nature, Spinette), Enguerrand de Hys (Calpigi), Alexandre Adra (Arthénée), Jean-Gabriel Saint-Martin (Urson, Le Génie du Feu), Alexandre Baldo (Altamort, Ombre d'Altamort, Un Eunuque), Clara Penalva (Elamir, Ombre femelle), Isaure Brunner (Ombre de Spinette), Jérémie Delvert (Ombre d'Arthénée, Un Esclave, Un Prêtre), Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction musicale) / Jean-Romain Vesperini (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Versailles jusqu'au 18 octobre 2026. Crédit photographique (c) Baptiste Lacaze

FESTIVAL INVENTIO, dim 18 oct 2026. Quatuor Kandinsky. HAYDN, MOZART, MARILLIER [création de Zodiaque-L’arc noir]

Pour son dernier concert [programme de clôture], le Festival INVENTIO 2026 souligne la place particulièrement inspirante de la musique dans l’œuvre du peintre Kandinsky. Programme riche et complet pour cette ultime cession… Faisant dialoguer les arts… entre sons et couleurs.

D’abord [**à 16h**], conférence rencontre par **Léo Marillier** sur le rôle inspirant de la musique dans la peinture de Kandinsky ; puis concert [**à 17h**] par le **Quatuor Kandinsky**. Au programme, Quatuors de Haydn, Mozart et aussi la nouvelle pièce de Léo Marillier [inspirée de Kandinsky] : » *Zodiaque – l’arc noir* « …

_____

Festival INVENTIO
KANDINSKY : peinture & musique
Dimanche 18 octobre 2026
DONNEMARIE-DONTILLY,
Eglise Notre-Dame de la Nativité [77]



Au coeur des couleurs de KANDINSKY et du groupe du Cavalier Bleu,
avec le Quatuor KANDINSKY

Hannah Kandinsky, violon
Israel Gutiérrez Vildosola, violon
Ignazio Alayza, alto
Antonio Gervilla Díaz, violoncelle

Conférence à 16h
Concert à 17h

Réservez vos places directement sur le site du festival Inventio 2026 :
https://www.inventio-music.com/

AVANT CONCERT
Clés d'écoute avec Léo Marillier
« *Musique, guide principal de Vassily Kandinsky pour inventer sa peinture* »

A 16h, dans le cloître, Léo Marillier, violoniste, compositeur et directeur artistique d'INVENTIO, donne quelques clés pour entrer dans l'univers de Kandinsky et comprendre la place essentielle que la musique occupait dans sa pensée artistique. La rencontre sera aussi l'occasion de découvrir comment Léo Marillier a composé Zodiaque – L'Arc noir à partir du tableau L'Arc noir de Kandinsky : comment traduire en sons des formes, des couleurs, des tensions, des mouvements ?

CONCERT
A 17h, la peinture et la musique se retrouvent sur scène, avec le Quatuor KANDINSKY

Les œuvres de Vassily Kandinsky et du groupe du Cavalier bleu avec :

HAYDN, Quatuor La Grenouille

MOZART, Quatuor La Chasse

Léo MARILLIER, Zodiaque – L’Arc noir, création 2026 soutenue par la SACEM.

Un quatuor comme une constellation : quatre instruments, quatre voix, un même espace de création.



Et pour prolonger la soirée autrement : **buffet gourmand offert** dans le cloître ou à la mairie (selon météo).

Plus d’infos sur le Quatuor Kandinsky :
https://www.kandinskyquartet.com/about

_____

OPÉRA DE DIJON. ROSSINI : La Cenerentola, les 4, 6, 8 et 10 novembre 2026 (nouvelle production). Marine Chagnon,… Mirabelle Ordinaire / Nil Venditti

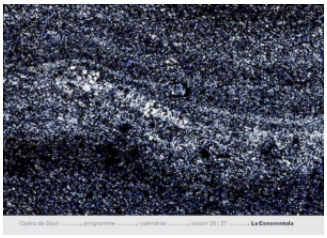
La Cenerentola de Rossini est créée à Rome en 1817, un an après son chef d'œuvre, _Le Barbier de Séville_. Pour l'Opéra de Dijon, la metteur en scène Mirabelle Ordinaire propose une nouvelle version de « La Cenerentola »… ainsi revisitée, avec danseurs : deux méchantes sœurs (Clorinda et Tisbé), mais pas de marâtre. Ni citrouille, ni pantoufle… mais un étrange philosophe en guise de fée-marraine (Alidoro) : l'Opéra de Dijon affiche cette nouvelle production attendue, … sorte féerie musicale en clair-obscur, où Perrault rencontrerait

Marivaux.

La Cenerentola réalise un équilibre idéal entre rire et émotion. Douée d'une écriture sincère et d'un don de mélodiste affûté, Rossini excelle dans le genre de la comédie auquel il ajoute la vérité des personnages… La truculence des situations le dispute à l'élégance et au raffinement merveilleux de la musique. Si les jeunes premiers et leur ange gardien, bienveillant protecteur, ont la noblesse du style serio, la belle-famille (les pimbêches jalouses et frustrées et leur père), éclate de ridicule buffo. Dans ce jeu de caractères, tous se croisent au gré de quiproquos électriques. Après Les Pêcheurs de perles (2025), Mirabelle Ordinaire revient à l'Opéra de Dijon dans ce spectacle où elle explore un échiquier virevoltant entre illusion et vérité, rapprochant sa Cendrillon / Cenerentola… d'Alice, et de la suite que Lewis Carroll donna à son roman en 1871 : « De l'autre côté du miroir ». Acclamée en Poppée et lors de son récital Moving Songs, la mezzo-soprano dijonnaise Marine Chagnon incarne la sensible Angelina. Autre tempérament remarquée, la jeune cheffe italo-turque Nil Venditti qui dirige l'Orchestre Dijon Bourgogne et le Chœur de l'Opéra de Dijon.

Opéra de Dijon
ROSSINI : La Cenerentola – Livret de Jacopo Ferretti
(Rome, Teatro Valle, le 25 janvier 1817)
4 représentations

mercredi 4 nov, 20h
vendredi 6 nov, 20h
dimanche 8 nov, 15h
mardi 10 nov, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/la-cenerentola/

Durée : 2h45 avec entracte

distribution

Direction : **Nil Venditti**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon

Direction de chœur : Lucile de Trémiolles
Fortepiano et récitatifs : Marine Thoreau La Salle
Assistanat à la direction musicale : David Eaton

Mise en scène : **Mirabelle Ordinaire**
Décors : Philippine Ordinaire

Don Magnifico : Vincenzo Taormina
Angelina, dite Cenerentola : Marine Chagnon
Tisbe : Axelle Saint-Cirel
Clorinda : Fanny Soyer
Don Ramiro : Krzysztof Lachman
Dandini : Mikhail Timoshenko
Alidoro : Valerio Morelli

Danseurs
Aurore Allo, Sarah Blanchard, Pablo Garreton, Ludmila Gilles, Jihun Kim, Antoine Lafon

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon



COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Philippe BOESMANS : Pinocchio, les 5 et 6 nov 2026. Miroirs Étendus, Léo Margue / Ambre Kahan

Événement au Théâtre Impérial de Compiègne : Philippe Boesmans et Joël Pommerat interrogent le mythe de Pinocchio pour en déduire un drame

lyrique, puissant et poétique. Créée en ouverture du Festival *En Voix !*, cette nouvelle production déploie un univers fantastique, troublant, profondément humain où l'enfance affronte les défis de l'âge adulte : « un spectacle captivant qui parle à tous ».

Créé en 2017, au Festival d'Aix-en-Provence, le ***Pinocchio*** de **Philippe Boesmans** a marqué une date. Le livret de **Joël Pommerat**, s'inspire du conte original de **Carlo Collodi** (1883) : le personnage de Pinocchio, un pantin rebelle et indiscipliné, est en quête d'identité; il arpente le monde à la recherche du bonheur, surtout de sa propre vérité. L'action déroule les divers avatars nés du conflit entre le rêve et la vie, le mensonge et la vérité, en écho au monde d'aujourd'hui « où la frontière est très fragile entre fiction et réalité, comme entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas ».

La co[opéra]tive, collectif de théâtres lyriques et de scènes nationales, cofondée par le Théâtre Impérial, confie la mise en scène de cette nouvelle production à **Ambre Kahan** qui a fait le choix de revenir au conte de Collodi, c'est-à-dire à l'Italie et à sa tradition de la marionnette en utilisant toutes les ressources du théâtre forain.

La musique de Boermans, claire et scintillante, rappelle combien à travers la trajectoire du pantin en bois, le jeune Pinocchio, devenu garçon, suit les étapes d'un voyage initiatique. Le compositeur en souligne la rudesse et les vertiges poétiques, avec une grande finesse, donnant à chaque personnage sa couleur, sa fragilité, sa présence singulière. En fosse, l'Ensemble **Miroirs Étendus**, en résidence au Théâtre Impérial, dirigé par **Léo Margue** se saisit des moments

d’improvisation prévus par le compositeur pour introduire des musiques populaires italiennes.

Le théâtre, la musique, la force spectaculaire et féerique des tréteaux, l’esprit et la réalité de la scène composent un spectacle où le conte originel devient source et vecteur d’émotions…

COMPIEGNE Théâtre Impérial
PINOCCHIO

2 représentations événements
jeudi 5 novembre 2026, 20h
vendredi 6 novembre 2026, 20h
PHILIPPE BOESMANS – JOËL POMMERAT



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/pinocchio-637
Création, dans le cadre du Festival En Voix ! 2026
2h20 avec entracte
Tout public, dès 10 ans

Musique : Philippe Boesmans
Livret : Joël Pommerat

Direction musicale : Léo Margue
Mise en scène : Ambre Kahan
Chef de chant : Romain Louveau

Avec
Le pantin : Anaïs Merlin
Le directeur de la troupe, premier escroc, deuxième meurtrier, le directeur de cirque : René Ramos Premier
Le père, troisième meurtrier, le maitre d’école : Jean-Luc Ballestra
Deuxième escroc, le directeur de cabaret, le juge, premier

meurtrier, le marchand d’ânes : Jordan Mouaïssia
La chanteuse de cabaret, le mauvais élève : Aliénor Feix
La fée : Vibe Rouvet
Accordéoniste : Francesco Semeraro

Ensemble Miroirs Étendus
en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Fabrication des décors Opéra Orchestre Normandie Rouen
Fabrication costumes Opéra-Comique



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 4 et 5 nov 2026. Jean-

Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen. Finzi, Grieg (Concerto pour piano), Prokofiev (Roméo et Juliette)…

Suite des concerts jalonnant la saison 2026 2027 du National de Lille, celle de son jubilé fabuleux (50 ans) dont le récent « *Gala des 3 chefs* » avait inauguré le cycle symphonique anniversaire en réunissant les 3 directeurs musicaux (LIRE notre compte rendu critique ce cette soirée mémorable du 24 sept dernier). Un second anniversaire marque aussi la saison car le chef fondateur, Jean-Claude Casadesus, tournera bientôt la page de ses 90 printemps ! Le programme festif permet d'écouter le jeune pianiste et vainqueur du concours Reine Elisabeth 2025, Nikola Meeuwsen, dans le Concerto pour piano de Grieg, couplé avec une œuvre contemporaine de Graciane Finzi et apothéose orchestrale déjà abordée, plusieurs extraits de Roméo et Juliette de Prokofiev.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE



Avec ***Matière, Espace, Temps***, la compositrice **Graciane Finzi** propose une exploration sensible du temps et de l'espace sonore. A 25 ans (1868), le compositeur norvégien **Edvard Grieg** compose son ***Concerto pour piano***, véritable pilier du répertoire romantique. L'œuvre hautement lyrique et spectaculaire saisit immédiatement les esprits : début fracassant, à la Schumann (et comme le concerto de ce dernier, en la mineur), profondeur et introspection du mouvement lent, vertiges chorégraphiques du Final.
Pour conclure la soirée, **Jean-Claude Casadesus** a choisi l'une des pièces majeures du XXIème : la musique du ballet de **Prokofiev**, « ***Roméo et Juliette*** », en particulier la Suite

tirée de la chorégraphie intégrale. Premier grand ballet de sa période soviétique (composé en 1935, créé en 1938 à Brno), la partition est l'une des plus puissantes, harmoniquement audacieuses, mélodieusement spectaculaire, l'amour y étant une force poétique phénoménale : ce que l'histoire et l'enchaînement des épisodes refusent aux adolescents amoureux, – les destinant à une lente destruction cynique, la musique le leur offre sans détour : une apothéose et une sublimation à l'échelle cosmique. Orchestrateur puissant, dramaturge né, Prokofiev dompte l'orchestre comme un fabuleux dragon pour exprimer la fabuleuse tragédie des amants de Vérone… Du mythe inspiré de Shakespeare, le compositeur déduit une fresque à la fois flamboyante et bouleversante, avec déchirante, l'ultime scène funèbre qui emporte en décalé, les deux jeunes âmes.
Pour attendre la création tardive du ballet, Prokofiev, bien conscient de la puissance expressive de sa musique, en déduit 2 Suites pour orchestre dont le bénéfice, est un résumé très efficace de l'action et musicalement, un condensé des meilleures séquences. La première est lyrique et dansante (comprenant la Scène du balcon et la mort de Tybalt) ; la seconde psychologique et dramatique (danse des chevaliers, Juliette enfant, Père Lorenzo, Roméo auprès de Juliette, au tombeau de Juliette, .…). Prokofiev réalise une 3è Suite en 1944, beaucoup moins contrastée et expressive.

Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen
« Une soirée exceptionnelle ! »
mercredi 4 novembre 2026 – 20h
jeudi 5 novembre 2026 – 20h
LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle / ± 1h30 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen

Finzi, Matière, Espace, Temps
Grieg, Concerto pour piano et orchestre
Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits, 1935

1. Suite N°2 : Les Montaigus et les Capulets
2. Suite N°2 : Juliette jeune fille
3. Suite N°2 : Frère Laurent
4. Suite N°2 : Danse

5. Suite N°1 : Jeux de masques
6. Suite N°1 : La mort de Tybalt

7. Suite N°2 : Danse des jeunes filles antillaises
8. Suite N°2 : Roméo sur la tombe de Juliette

concert repris en région :

Valenciennes, le phénix
vendredi 6 novembre 2026 – 20h

Dainville, Salle polyvalente
samedi 7 novembre 2026 – 20h

Autour du concert

Prélude musical
Avec les étudiants de l'École Supérieure de Musique et Danse –

Hauts-de-France
mercredi 4 novembre 2026 – 19h
jeudi 5 novembre 2026 – 19h

Bord de scène
Par Max Dozolme. Rencontre avec les artistes.
mercredi 4 novembre 2026 – 21h45
